

«JE SUIS NÉ PAUVRE JE MEURS PAUVRE»...

Un militant ouvrier vient de nous quitter - Adolphe Sidro, Secrétaire général de la Fédération des Employés... Sidro n'était pas un anarchiste mais souvent notre route avait croisé celle de ce syndicaliste au cours de ces trente dernières années. Sidro, qui s'est vu partir, a eu le temps de tracer quelques lignes destinées à sa vraie famille, LE MOUVEMENT OUVRIER, et ces quelques lignes sont dignes de figurer dans une anthologie de la littérature ouvrière. Sidro nous dit: «*Je suis né pauvre et je meurs pauvre*» - c'est vrai - quarante ans de lutte ouvrière, vingt ans de responsabilités syndicales, - Sidro est mort pauvre...

Il était bon de le dire à une époque où il suffit à n'importe quel petit conard de montrer son cul pour faire figure d'anticonformiste, à une époque où le confort intellectuel et le confort bourgeois s'additionnent pour fabriquer des nihilistes de facultés qui se répandent dans tous les mouvements ouvriers y compris le nôtre pour se «*défourer*» de leurs complexes en pratiquant de exhibitionnisme à bon marché avant d'aller grossir dans les provinces le lot des notaires, des morticoles et des chefs de service et qui demain seront des «*notables*». Il était bon de rappeler à l'occasion de la mort de Sidro et en se servant de son exemple, de sa vie, la différence qui existe entre un syndicaliste militant qu'il soit libertaire ou simplement syndicaliste, et cette «*pauvre graine de révolutionnaire*» qui passe dans le mouvement ouvrier avec la mise incomprise «*des Rimbaud de pacotille*» avant d'être englouti par la machine à digérer les imbéciles.

Quarante ans de vie militante, - Sidro est mort pauvre. Gageons que nous attendrons moins longtemps pour voir installer dans les pantoufles de papa toute cette petite merde dont je vous ai entretenu plus haut.

Maurice JOYEUX,

MONTLUC.
